

F.-P. CASSEL

(1817)

CASSEL, *François-Pierre*, né à Cologne, le 3 novembre 1784, fils de Regnier-Joseph-Antoine-Alexandre Cassel, docteur en médecine, fit ses humanités dans sa ville natale et suivit les cours de Walraff, Gall⁽¹⁾, Kramp, Faber, Jœckel, etc.

Tout en s'initiant aux sciences naturelles et aux mathématiques, le jeune Cassel, doué d'une grande facilité pour les langues, apprit le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le latin, le grec, non seulement d'une façon grammaticale, mais encore d'une manière pratique, car il arriva à pouvoir parler convenablement ces différents idiomes.

Cette excellente préparation lui permit d'aborder avec fruit les études supérieures. A cet effet, il se fit inscrire à l'Université de Göttingue où il fut l'élève de savants professeurs, tels que Heyne, Schader, Himly, Bouterweck et de l'illustre naturaliste, anatomiste et anthropologiste Blumenbach, dont l'influence féconde valut à l'Allemagne une série d'hommes éminents. Cassel, qui conserva toujours une vive reconnaissance envers ce dernier, lui dédia plus tard une de ses œuvres.

De Göttingue, Cassel se rendit à Paris, où nous le voyons proclamé docteur en médecine en 1805.

A peine revenu dans son pays, il fut nommé professeur de zoologie, de botanique et de chimie au Gymnase de Cologne.

Ses études scientifiques, le soin qu'il apportait à son enseignement, enfin les travaux qu'il publiait n'altéraient pas cependant son goût pour la littérature. Le culte des lettres

(1) Gall devint plus tard professeur à l'Université de Liège.



le reposait de l'aridité des sciences et l'une de ses productions intitulée *Die Pflanzenwelt*, parue en 1811, montre que la poésie ne lui était pas étrangère.

Sa renommée grandissait, des publications savantes l'avaient fait connaître à l'étranger et, lorsque le Gouvernement du royaume des Pays-Bas dut former le corps professoral de la nouvelle Université gantoise, le nom de Cassel figura naturellement sur la liste des personnalités dont il était désirable d'obtenir le concours. La chaire d'histoire naturelle lui fut offerte avec le grade de professeur ordinaire (1).

Cassel se sentit honoré de ce choix, mais il faut croire que d'autres considérations et peut-être des motifs politiques ne furent pas sans influence sur son acceptation, car Oken, dans sa revue *Isis* (2), tout en décernant des éloges à son *Lehrbuch der natürlichen Pflanzenordnung*, lui décoche le trait suivant : « nous regrettons que par l'effet des circonstances un botaniste aussi distingué ait été engagé à quitter l'Allemagne et qu'il ait accepté à Gand une chaire de professeur... que ceux qui peuvent se sauver de notre pays le fassent avec l'aide de Dieu, pourvu que dans les terres étrangères ils n'oublient point la patrie et soient disposés à y revenir dans des temps meilleurs. »

Quoi qu'il en soit, Cassel, botaniste avant tout, se fixa avec joie à Gand dont la réputation comme centre botanique et horticole était déjà faite; il exprima cette satisfaction dans le

(1) Du 3 novembre 1817, date de la première ouverture des cours à l'Université de Gand, jusqu'en 1830, la Faculté des sciences portant le titre de *Faculté des sciences physiques et mathématiques* ne se composa que de trois professeurs et celui d'entre eux qui était chargé des sciences naturelles enseignait en général simultanément la zoologie, l'anatomie comparée, la botanique systématique, la physiologie botanique, même la minéralogie.

Assumer une pareille tâche dépasserait aujourd'hui les forces humaines, mais à cette époque la chose était relativement facile; les connaissances histologiques, physiologiques et embryologiques se réduisant encore à peu de chose, les sciences naturelles avaient presque exclusivement une allure descriptive; les leçons étaient en somme assez élémentaires et le professeur se bornait souvent à lire un cours rédigé d'avance.

(2) 9^{me} fascicule. Jena 1818. Article reproduit en français dans les *Annales belgiques des sciences, arts et littératures*, t. III, p. 114, 1819.

passage ci-dessous de la dédicace au Roi figurant en tête de sa *Morphonomia botanica* : " *Tu enim in philobotanae civitatis Academia amabilem scientiam docere me voluisti et in tot titulis illustri urbe Gandae hortum reperi, thesauris omnium plagarum divitem, incolasque Florae cultui devotos, ita ut, qui botanicen amat, vix hac urbe feliciorum locum invenire queat.* "

Le Jardin botanique de Gand, créé en 1797 aux dépens du jardin de l'abbaye de Baudeloo et successivement agrandi, passait, en effet, à l'époque de la fondation de notre Université pour une véritable merveille que les étrangers ne manquaient pas de visiter comme une des curiosités les plus intéressantes de la ville (1). Pauvre vieux jardin que l'auteur de ces lignes a encore connu magnifique pendant sa jeunesse et qu'il a eu le chagrin de voir décliner graduellement; l'école de botanique ayant été reléguée dans un emplacement détestable, les serres tombant en ruine, les étiquettes devenant illisibles! Il lui restait ses beaux arbres séculaires; eux aussi, hélas, vont disparaître devant le tracé de rues nouvelles détruisant à jamais un des endroits les plus pittoresques de l'ancienne cité.

Laissons ces souvenirs attristants!

Cassel était à peine en fonctions depuis un an qu'il eut l'honneur d'être nommé recteur pour l'année académique 1818-1819. En déposant le rectorat et en le transmettant à son successeur Hellebaut, le 4 octobre 1819, il lut un discours sur l'utilité des sciences physiques.

Ici se place un incident qui nous ferait sourire aujourd'hui, mais qui sent bien son époque : il était de notoriété publique que Cassel allait bientôt se marier; or Hellebaut, recteur entrant, répondant à son collègue, en pleine séance solennelle « se rendit l'organe du vœu que tous les auditeurs partageaient en faisant allusion au mariage que l'orateur,

(1) Voir : J. H. MUSSCHE, *Hortus botanicus ou tableau général de toutes les plantes exotiques et indigènes cultivées dans le jardin botanique de la Ville de Gand, 1817*, — VOISIN, *Guide du Voyageur dans la Ville de Gand*. 2^{me} édition, p. 239. Gand, 1831.

M. Cassel, était à la veille même de contracter et préluda en quelque sorte à son bonheur » (1).

Bien décidé, malgré les objurgations de Oken citées plus haut, à ne plus quitter sa patrie adoptive, Cassel épousa une Gantoise, Colette De Vlieger, veuve d'un négociant, Pierre-Paul Serdobbel. Malheureusement, les jours du savant étaient comptés, sa santé s'altérait; le programme des cours montre qu'il dut déjà interrompre son enseignement au 1^{er} mars 1820. Il mourut le 8 juin 1821, âgé seulement de trente-sept ans.

Lors de ses funérailles, le discours funèbre académique fut prononcé par Pierre de Ryckere, professeur à la faculté de droit (2) et, quand, quelques jours plus tard, le 29 juin de la même année, s'ouvrit l'exposition des fleurs de la Société royale d'agriculture et de botanique, on y vit exposé un cyprès, portant une inscription à la mémoire du défunt.

Cassel était docteur en sciences naturelles et en médecine, intendant (3) du Jardin botanique, assesseur au Collège de médecine de la Flandre orientale, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, de l'Académie *Cæsarea-Leopoldina-Carolina* des curieux de la nature, de la Société royale de botanique, des beaux-arts et belles-lettres de Gand, de la Société minéralogique ducale d'Iena, de la Société physico-chimique de Groningue.

Sa bibliothèque assez importante pour le temps comprenait 517 numéros parmi lesquels un grand nombre d'ouvrages de valeur, principalement sur la botanique. Elle fut vendue publiquement à Gand, le 21 juillet 1825, en la salle St-Georges, rue Haut-Port (4).

(1) Note des rédacteurs des *Annales belgiques des sciences, arts et littératures*, t. IV, 1819.

(2) PETRI DE RYCKERE, *Oratio in Funere Francisci-Petri Casselii Math. magist. Philos. Natur. et Medic. doct., atq. ord. scient. Math. et Phys. in Acad. Gand. prof. ord. Habita ex auctoritate rectoris et senatus academici in ipso coemeterio A. D. X. junii MDCCCXXI.* (Bibliothèque de l'Université de Gand. N° G. 3617).

Ce discours funèbre est suivi d'une biographie de trois pages en latin.

(3) Terme de l'époque.

(4) Le catalogue en est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Gand (N° G. 10512^a).

Nous terminerons cette biographie par quelques notes sur les deux œuvres principales de Cassel.

Son *Lehrbuch der natürlichen Pflanzenordnung*, écrit lorsque l'auteur était encore professeur au Gymnase de Cologne, est un traité de botanique dans lequel Cassel utilise, pour la formation des familles et des genres, la structure anatomique, la nature des principes chimiques des végétaux et les données que l'on possédait alors en fait de physiologie. La classification suivie est celle de Jussieu.

Quant à sa *Morphonomia botanica*, elle fut regardée, lors de son apparition, comme constituant un nouveau chapitre pour la botanique générale et eut les honneurs d'un résumé que Nees von Esenbeck, professeur à l'Université de Bonn, inséra dans son *Handbuch der Botanik*. Ce sont des observations, nouvelles pour l'époque, sur les proportions relatives des parties dans les organes des végétaux. La structure des fleurs, par exemple, y est représentée par des formules dans lesquelles le nombre des parties est figuré par des chiffres romains et l'ordre de grandeur de ces parties par des exposants en chiffres arabes. Détail intéressant, les dessins des huit planches au trait qui accompagnent ce petit livre avaient été exécutés par Ad. Quetelet, alors professeur à l'Athénée royal de Bruxelles et qui devait, plus tard, comme statisticien et comme secrétaire perpétuel de l'Académie, acquérir une réputation européenne.

Le décès de Cassel, qu'on ne put remplacer immédiatement, laissant en souffrance un enseignement important, le Gouvernement chargea l'un des professeurs de la faculté de médecine, C. Van Coetsem, de donner par interim, durant une année, les leçons de botanique, de zoologie, d'anatomie comparée et de minéralogie. On trouvera la biographie de Van Coetsem à la série des professeurs ayant enseigné les sciences médicales.

Le successeur réel de Cassel fut G.-J.-S. van Breda.

† F. PLATEAU.

SOURCES

Biographie de Cassel par DE RYCKERE, citée ci-dessus. — Documents conservés à la Bibliothèque de l'Université. — Annales belgiques des sciences, arts et littératures, 1819, t. III et IV.

PUBLICATIONS DE F.-P. CASSEL

Skizzen für Zoonomie oder das Leben der Zahlen und Formen. Erster Theil. En collaboration avec MICH. WALLENBERG, in-8°. Köln, Rommerskirchen, 1808.

Die Pflanzenwelt, 1811.

Versuch über die natürlichen Familien der Pflanzen mit Rücksicht auf ihre Heilkraft. Köln, Rommerskirchen.

Die Worte eines Deutschen am linken Rheinufer. Köln, 1814.

Lehrbuch der natürlichen Pflanzenordnung. In-8°, 403 pp. Francfort-am-Mayn, 1817, in der Andreäschen Buchhandlung. (Bibliothèque de l'Université de Gand. H. N. 1058). Une analyse de l'ouvrage a paru dans les Annales belgiques des sciences, arts et littératures, janvier 1821.

Analyse en français, par Cassel, du premier volume du *Regni vegetabilis systema naturale*, etc. d'AUGUSTE-PYRAME DE CANDOLLE. Annales belgiques, t. III, p. 106, 1819.

Francisci, Petri Cassel, Oratio de utilitate studii Historiæ scientiarum physicarum, Habita Gandæ, IV octobris MDCCCXIX, cum Magistratum academicum deponeret. in-4°. Gand, 1819. (Bibliothèque de l'Université de Gand, G. 1406). Une traduction française de ce discours a été publiée par les Annales belgiques, t. IV, 1819.

Morphonomia botanica sive observationes circa proportionem et evolutionem partium plantarum, cum figuris lithographicis, in-12, 168 pp., 8 pl. Colonix Aggripinæ, M. Du Mont-Schauberg, 1820. (Bibliothèque de l'Université de Gand. H. N. 672).

